

XIX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu éternel et tout-puissant, toi que nous pouvons déjà appeler notre Père, fais grandir en nos cœurs l'esprit filial, afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis.

LECTURES

[Sg 18, 6-9](#)

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

[Psaume 32 \(33\), 1.12, 18-19,20.22](#)

R/ Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

- Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes ! Hommes droits, à vous la louange !
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

- Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine.

-Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !

[He 11, 1-2.8-19](#)

Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être

appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

Lc 12, 32-48

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Seigneur, tu as donné ces présents à ton Église pour qu'elle puisse te les offrir ; daigne les accueillir favorablement : qu'ils deviennent, par ta puissance, le sacrement de notre salut.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Que cette communion à ton sacrement, Seigneur, soit notre délivrance et nous enracine dans ta vérité.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La prière d'ouverture que la liturgie nous a donnée pour ce dimanche suggère une belle orientation pour notre méditation : « *Dieu éternel et tout-puissant, toi que nous pouvons déjà appeler notre Père, fais grandir en nos cœurs l'esprit filial, afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis.* » Oui, nous sommes déjà enfants de Dieu, mais nous avons encore tant à grandir pour accomplir pleinement notre vocation, et entrer dans la joie complète des fils et des filles de Dieu, dans le Royaume qu'Il nous a promis. Nous avons encore tant à progresser sur le chemin de la foi, et les lectures de ce dimanche nous encouragent dans ce sens.

La foi est une lumière qui vient de Dieu, et qui nous révèle toutes choses selon ce qu'elles sont vraiment, dans le regard de Dieu. Nous sommes entourés de ténèbres, notre vie ici-bas est un peu comme une nuit, mais cette obscurité ne nous effraie pas, au contraire. Car la foi nous montre un chemin sûr, un chemin qui est pour nous illuminé par la présence de Dieu à nos côtés. Le livre de la Sagesse nous a rappelé la nuit de la Pâque, nuit pleine d'incertitudes humaines, et pourtant remplie de la joie divine, car les Hébreux tenaient fermement, par la foi, aux promesses de Dieu. La lettre aux Hébreux a également insisté sur cette foi, qui nous permet de « posséder ce que l'on espère, de connaître des réalités qu'on ne voit pas, » foi illustrée par Abraham et par de nombreuses figures de notre histoire.

Être enfant de Dieu, c'est prendre bien au sérieux la foi, cette lumière qui nous est donnée. Les paraboles que Jésus emploie dans l'évangile aujourd'hui nous y encouragent également. « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. » Le monde autour de nous vit dans une grande ignorance de Dieu, une ignorance malheureuse et profonde de sa propre vocation. Combien de nos contemporains considèrent leur vie d'ici-bas comme leur propre bien, leur plus précieux trésor – et vivent dans un oubli presque total de ce qui suivra cette vie. Combien se sentent propriétaires de leur vie – alors que nous ne sommes ici-bas que de passage, à peine des locataires, au mieux des serviteurs. « Heureux ces serviteurs, que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. »

« Tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Accueillons ces paroles de Jésus avec foi, et le cœur tout brûlant de la joie de l'espérance. Nous savons où nous allons, nous savons qui vient à nous. Et de notre foi jaillira cette tranquille et absolue confiance à laquelle Jésus nous invite : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. »

Vivons donc avec ferveur cette Eucharistie, elle vient nourrir et renforcer notre foi. Communions intimement à la vie du Christ, Lui qui est tout brûlant d'amour pour le Père, Lui qui est tout brûlant d'amour pour nous. Et goûtons déjà dans l'espérance la joie du Royaume qui nous est promis, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +